

Mon Service Volontaire Européen au goût bulgare.

Je suis partie en Bulgarie alors que j'avais 25 ans, l'âge limite pour faire un SVE. Je souhaitais depuis longtemps vivre dans ce pays dont j'avais commencé la langue à la fac, je suis tombée sur le SVE et sa formule m'a paru correspondre à ce que je cherchais.

Avant le départ, il y a une phase de recherche de l'association d'accueil et du projet qui convient le mieux au profil et à la personnalité du volontaire. Cette recherche se fait à l'aide d'une structure d'envoi certifiée (par exemple dans mon cas le Bureau d'Information Jeunesse d'Arles). Cette phase est assez longue, car elle implique de prendre contact avec les associations du pays visé et d'en trouver une qui veuille bien répondre favorablement à sa candidature. Ensuite il faut accomplir un certain nombre de formalités administratives, pour lesquelles le volontaire est épaulé par la structure d'envoi. J'ai ainsi dû patienter 6 mois entre mes premières démarches et mon départ effectif.



Le siège de mon association d'accueil se trouvait dans les verdoyantes montagnes des **Rhodopes**, un massif préservé du sud de la Bulgarie. Le fait que mon SVE s'étale sur un an m'a permis de voir défiler les 4 saisons dans toute leur splendeur ; à l'automne, à mesure que la température baisse les teintes de la forêt se réchauffent, les tronçonneuses qui se sont activées tout l'été font une pause et devant chaque maison s'élève, bien droites, d'imposantes réserves de bois. Vient l'hiver blanc, la vie s'arrête presque dans le village, les forestiers privés de travail se retrouvent dans les tavernes. L'arrivée du printemps est marquée par un grand carnaval (Koukeris) et l'été se passe au rythme des festivals et des vagues de touristes qui les accompagnent.

Etant la seule étrangère du village, j'ai rapidement été identifiée et acceptée par tous. L'hospitalité n'est pas un vain mot dans ce petit coin de Bulgarie et je garde un souvenir tendre des « babas » qui ont partagé avec moi les légumes de leur jardin ou leurs yaourts maison



Pour être réellement utile à l'association, il m'a fallu tout d'abord apprendre la langue bulgare (dans certaines associations plus grandes et localisées en ville, la pratique de l'anglais peut suffire) et connaître l'offre de mon

village en matière d'hébergement et d'activités car l'une de mes principales tâches était de recevoir et de conseiller les touristes.

L'hiver, alors que toute l'activité touristique cesse, ma responsable a imaginé un projet d'accueil des enfants de l'orphelinat dans le centre pour les initier aux savoir-faire traditionnels (sculpture sur bois, tissage...) et chaque après-midi je me changeais donc en animatrice de loisirs. J'ai également été associée à différentes manifestations, expositions et séminaires où je devais représenter l'association. Ces déplacements m'ont permis de visiter le pays et de rencontrer d'autres volontaires, notamment les jeunes américains du Peace Corps avec lesquels j'ai eu beaucoup de plaisir à échanger.



Pour résumer, je dirais que le SVE est une expérience très profitable et qu'il ne faut pas hésiter à prendre des initiatives pour en faire une réussite. Les associations attendent des personnes dynamiques, porteuses de nouveauté et si le travail du bénévole n'est pas toujours défini au préalable (ou ne correspond pas à ce qui est annoncé dans le projet) alors c'est au jeune de faire des propositions selon ses compétences.

Je m'appelle Yoann Allanic et suis étudiant en Master Pro d'Ingénierie en Ecologie et en Gestion de la Biodiversité à Montpellier. Je souhaiterais vous faire part d'une expérience magique vécue au cours de mes études : le Service Volontaire Européen (SVE) effectué en Bulgarie en 2005.

C'est ainsi qu'au mois d'octobre je décolle de Paris Charles de Gaulle à destination de la capitale du pays : Sofia.

L'objectif du projet SVE est axé sur l'Education à l'Environnement auprès des locaux dans un petit village montagnard d'Europe de l'Est appelé **Shiroka Luka**. Travailler avec les enfants a été très agréable, je leur inculquais quelques valeurs en toute humilité sous forme de petits jeux et de promenades en forêt afin de les sensibiliser à leur environnement. J'étais aussi frappé par leur courage et leur ténacité étant donné que mon travail se limitait principalement à l'orphelinat du village. Je me rappellerai toujours ces enfants qui me fixaient avec leurs regards d'adulte... Concernant leurs aînés, le rapport était plus difficile à cause de l'éducation qu'ils avaient reçue. Je pensais qu'ils ne s'intéressaient pas à leur environnement mais je me suis rendu compte du contraire, c'est simplement qu'ils avaient d'autres priorités, comme le travail.

La culture bulgare est très riche : les plats sont variés (la lutenitsa sorte de sauce tomate aux poivrons est divine), la danse et le chant sont très importants dans la région où je vivais (les Rhodopes) et les gens très accueillants.



Défilé de Koukéri dans la Bulgarie rurale traditionnelle, mascarades organisées à la fin de l'hiver pour vaincre les forces hivernales et faciliter le retour du printemps.

Ce peuple est très fêtard et il était commun que je me retrouve embarqué chez des locaux pour un apéro très festif. Les paysages rhodopiens sont par ailleurs somptueux et abritent le tristement célèbre Orphée

qui voulait délivrer sa bien aimée des enfers à cause d'Hadès.

Le SVE est avant tout une expérience culturelle et non professionnelle. Le but est de découvrir un pays, une culture et un peuple. Il faut vraiment s'immerger totalement et petit à petit on commence à apprécier tous ces changements dus au « choc » des cultures.

Ce qui m'a le plus plu dans cette expérience, c'est le voyage ! Un volontaire a en effet le droit de poser des jours de congé ce qui m'a permis de pouvoir visiter les pays frontaliers comme la Grèce, la Turquie, la Serbie, la Hongrie, etc. En rencontrant les autres volontaires en France avant de partir nous établissons des liens importants pour le futur. Mon pays préféré reste la Grèce où j'ai passé le Noël 2005 aux côtés de grecs et de volontaires venus des quatre coins de l'Europe. Ce Noël fut exceptionnel et eut lieu dans le Péloponnèse dans une vaste maison. Des villes comme Athènes et Istanbul méritent leur renommée, elles renferment tant de trésors qu'il devient difficile de tous les voir. Une fois le voyage terminé, j'étais toujours content de revenir en Bulgarie, j'avais l'impression de me retrouver à la maison en passant la frontière. Je retrouvais mes marques, ma langue et mes proches. Plus les mois passaient et plus cette sensation grandissait.



Cette expérience m'a permis de découvrir un autre public mais surtout une culture très différente de la France. J'ai souvent travaillé avec des enfants dans le cadre d'animations nature mais le faire avec des orphelins et qui plus est des étrangers était encore plus intense. D'autre part, cela m'a permis de développer des qualités personnelles comme la motivation, la volonté et le courage. Vivre loin de ses proches pendant un an sans pouvoir partager tous ces moments avec eux n'est pas toujours facile. Mais au final, je peux dire que cette expérience m'a transformé.